

« JE SUIS LE CHEMIN »

2^{ème} partie

Le cap de l'espérance

A. Chemins pour l'Eglise aujourd'hui

B. Chemins d'humanité, chemins de divinité

C. Chemins de vie personnelle

1° : Le choix d'un chemin de vie

2° : L'attitude personnelle face aux événements

Annexe

« Je suis la résurrection et la vie »

LE CAP DE L'ESPERANCE

Le chemin a laissé la place à la route et à l'autoroute. La circulation se fait sur le net pour des communications quasi-instantanées. Les moyens de transport (automobile, avion, train) font de la marche un moyen de déplacements assez rare, la marche retrouvant ses lettres de noblesse dans les randonnées et dans les pèlerinages. Et son utilité dans les prescriptions médicales.

L'affirmation de Jésus « Je suis le Chemin » a, donc, besoin d'être entendue et interprétée, transposée en fonction des réalités nouvelles de ce temps qui est le nôtre, chez nous. Nous sommes conduits à regarder,

où va l'homme?

où va la société?

où va le monde?

Et, dans ce regard, à privilégier ce qui touche

à l'humanité des personnes,

à la viabilité des sociétés (justice, paix, communication)

à l'équilibre du monde (environnement, écologie).

Lorsque Jésus dit: « Je suis le Chemin », il serait possible de limiter la portée de son affirmation au chemin menant les disciples vers la maison du Père: c'est d'ailleurs, à ce sujet-là, qu'il a posé cette affirmation. Mais Jésus dit aussi: « Je suis la Vérité et la Vie »,et, là, à l'évidence, il ne peut l'être que d'une façon universelle, étant donnée la forme de son affirmation .

Jésus, chemin de la vérité de la vie, chemin vers Dieu par la route de « l'autre » : nos réflexions et recherches ne doivent pas ignorer l'ensemble de l'humanité, tout en mettant en lumière la grâce d'être du Christ dans l'aventure humaine.

A. Chemins pour l'Eglise aujourd'hui.

Parce que nous sommes le Corps du Christ , parce que l'appartenance à l'Eglise par le baptême entre dans la définition de notre identité, je voudrais regarder, d'abord, le cheminement de l'Eglise à la suite du Christ..et cela dans notre situation en France.

A la sortie d'une sépulture à Saint Savin, je retrouve un camarade d'école de l'enseignement primaire public. Le tutoiement est spontané malgré le temps écoulé sans rencontre. René V. après avoir été au Centre Pédagogique régional de Poitiers, a fait une mutation professionnelle: il s'est spécialisé dans la psychologie: à la fin de sa carrière, il donnait des cours à la Sorbonne. Il était de sensibilité très laïque. Il me dit « Tu le vois bien, l'Eglise coule à pic. Et pourtant des personnes de gauche et de droite, de toutes professions religieuses, reviennent aux valeurs éthiques fondamentales, retrouvent le chemin de l'Eglise, osent dire leur foi....Nous avons un grand besoin d'une identité, marquée par l'héritage chrétien de l'Europe ».

En Août 2005, je préside une fête de saint Théophane Vénard à Saint Loup sur Thouet, son bourg natal. Dans ce secteur du Nord du diocèse de Poitiers (en partie des Deux-Sèvres, en partie de la Vienne), il n'y a ,ce jour là , qu'une seule célébration eucharistique dominicale.

Alors qu'au moment de mon ordination épiscopale, il y avait pour cet ensemble-là 12 prêtres, je suis entouré par 4 prêtres: 3 ont plus de 80 ans et l'un des trois est en maison de retraite, le 4ème a plus de 70 ans et sort d'une lourde opération de la hanche. Après la célébration, il y a un pique-nique dans le jardin du presbytère.Je suis en face de Monsieur le Maire, un catholique pratiquant. Toutes les questions viennent: manque de repères moraux dans la vie sociale, dislocation du modèle familial chrétien, éducation en difficulté, hémorragie de la pratique. Le Maire me dit: « Monseigneur où allons-nous? »

.....

Souvent, je retrouve le récit de Marc (4, 35-41) sur la tempête apaisée. Océans ou routes, aux heures d'épreuve, j'ai envie de dire, moi aussi:

« Seigneur, pourquoi dors-Tu? »

« Seigneur, où es-Tu? »

Jésus dort comme si ses disciples et lui-même n'étaient pas en danger. Comme s'il était indifférent à tout ce qui se passait. Ce sommeil de Jésus n'est pas simulé pour tester la foi des disciples. Jésus est vraiment fatigué, épuisé! Les disciples ne s'embarrassent pas de questions sur les raisons du sommeil de Jésus. Ils crient leur déception, une déception proche du désarroi: ils avaient tellement confiance en Lui et voilà qu'il laisse les siens en danger sans réagir: « Maître, nous sommes perdus, cela ne te fait rien? » Ce sommeil de Jésus, pendant la tempête, nous intéresse symboliquement, car il y a gros temps pour notre Eglise et Jésus semble bien dormir!

Mais il y a aussi tempête sur l'humanité de l'homme, alors la même interrogation se pose: « Pourquoi dors-Tu, Seigneur? »

Je Lui pose la question ayant bien conscience que le Seigneur va me dire: « Comment se fait-il que tu n'aies pas la foi! » Je la pose quand même pour mieux comprendre ce qui se joue dans le temps qui est le nôtre et pour voir quelle attitude Jésus attend de nous.

Pour ce qui regarde l'Eglise, l'histoire nous l'apprend: il y a des périodes où il y a eu vraiment des naufrages, mais ceux-ci n'ont pas été la fin de tout. Là où il y a eu une ferveur retrouvée, une foi approfondie, une fraternité resserrée, après des temps de crise, sont venus des temps de renouveau. Chez nous, en France, nous avons connu de nombreuses et graves tempêtes dans les années 1970-1980. A ce moment là- et depuis également- beaucoup de fidèles ont quitté le bateau. En gardant cette

image du bateau et de l'eau, je me demande à certaines heures si la société dans laquelle nous sommes est bien navigable pour « le bateau de la foi ». Et dans la mesure, où il est toujours possible de naviguer, je m'inquiète en raison du manque de membres de l'équipage. En la circonstance, la participation des fidèles à la vie de leur église et leur attachement au Seigneur Jésus sont un encouragement. La mission continue: elle n'en est même qu'à ses débuts.

Reste la tempête, restent les tempêtes! Le « sommeil de Jésus » , comme l'absence du maître de maison ou du maître de la vigne, nous provoquent à faire face à la réalité et à mener notre tâche compte tenu de la situation.

Voici quelques pistes de réflexion:

= L'espérance est de rigueur: cette espérance manque de l'appui d' espoirs mesurables comme lorsqu'il y avait une expansion du christianisme: « la Parole de Dieu gagnait du terrain » nous disent les Actes des Apôtres

Le Père Timothy Radcliffe dans son livre « *Pourquoi donc être chrétien?* » écrit: « L'espérance de nos ancêtres était confortée par l'optimisme de la société. C'était, en quelque sorte, la version baptisée de notre confiance impériale. La société se croyait sur la route d'un avenir splendide du point de vue matériel. Nous croyions que la route continuait un peu plus loin, jusqu'au royaume de Dieu. Aujourd'hui, nous avons quelque chose de rare, d'extraordinaire à offrir: l'espérance débarrassée des béquilles séculières, une espérance toute neuve et désirable » (p.23-24)

L'espérance n'est pas l'espoir christianisé: l'espérance est une foi. Nous espérons parce que Dieu est Dieu et que tout est entre ses mains. Parce que Jésus a vaincu la mort par sa Pâque. Parce que l'Esprit Saint est à l'oeuvre. Cette espérance ne garantit pas l'avenir: elle nous libère pour le présent.

= Nous avons à tout faire pour venir à bout de la tempête:

équiper le bateau en conséquence,
trouver les itinéraires les meilleurs,
tenir le cap,

faire bloc dans l'affrontement de l'ouragan.

A tout faire en nous mettant ensemble à l'écoute de l'Esprit Saint et en faisant confiance au Dieu, Père, Fils et Esprit Saint : « Nous le savons, quand les hommes aiment Dieu, Lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu'ils sont appelés selon le dessein de son amour » (Romains 8, 28)

Je crois à l'action incessante de Dieu qui nous aime, je pense que la Providence est à l'oeuvre, aussi j'ose en appeler au Seigneur. Le réveiller et l'interpeller.

= Les tempêtes traversées ne doivent pas nous pousser à rentrer au port. Malgré les difficultés du temps présent et malgré notre pauvreté, nous avons à prendre de initiatives missionnaires. Et il s'en prend vraiment: présence dans la vie sociale, démarches pour aller inviter « à venir et à voir », célébrations ouvertes et parlantes, annonces explicites de Jésus Christ et Seigneur.

Le « avancez au large » de Jésus à ses disciples, est toujours d'actualité.

B. Chemins d'humanité, chemins de divinité.

Dans les années 1930-1950, les parents qui demandaient le baptême pour leur enfant, n'étaient, pour beaucoup d'entre eux, pas plus clairement croyants et effectivement pratiquants qu'aujourd'hui. Mais il y avait un parcours religieux obligé par la tradition et par les habitudes: catéchisme, messe du dimanche, communion solennelle pour les enfants baptisés tout petits.

Aujourd'hui beaucoup de parents, demandant le baptême pour leur enfant tout petit, le font avec une bonne intention, intention qu'ils auraient parfois bien du mal à expliciter. Mais le parcours obligé d'hier n'existe plus! Les comportements sociaux, en tout domaine, sont fluctuants. Les parents ne se sentent pas tenus d'éveiller leur enfant à la foi ni même de les envoyer au catéchisme.

= Cette situation m'a conduit à réfléchir sur le rapport entre la mise au monde d'un enfant et son entrée dans la famille de Dieu, leur seconde naissance selon les dires de Jésus à Nicodème.

« Il y avait un pharisien nommé Nicodème; c'était un notable parmi les Juifs. Il vint trouver Jésus pendant la nuit. Il lui dit: ' Rabbi, nous le savons bien, c'est de la part de Dieu que tu es venu nous instruire, car aucun homme ne peut accomplir les signes que tu accomplis si Dieu n'est pas avec lui'. Jésus lui répondit: ' Amen, amen je te le dis; personne à moins de renaître ne peut voir le règne de Dieu.' Nicodème lui répliqua: ' Comment est-il possible de naître quand on est déjà vieux? Est-ce qu'on peut rentrer dans le sein de sa mère pour naître une seconde fois?' Jésus répondit: ' Amen, amen, je te le dis; personne à moins de naître de l'eau et de l'Esprit ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair n'est que chair; ce qui est né de l'Esprit est esprit.' (Jean 3, 1-6)

A Nicodème attendant la venue du règne de Dieu, Jésus dit: pour voir ce règne, il est nécessaire de re-naître. Nicodème interprète matériellement, charnellement, cette seconde naissance: il ne comprend pas comment cela peut être possible. Jésus explique: il s'agit naître de l'eau et de l'Esprit.

La naissance charnelle est mise au monde d'un être humain,
commencement d'un parcours terrestre,
entrée dans une histoire collective,
insertion dans une communauté humaine particulière.

La naissance spirituelle est mise au monde de Dieu
commencement d'une route qui va vers la maison du Père,
entrée dans l'histoire du salut,
intégration au Peuple de la Nouvelle Alliance.

L'enfant a besoin d'apprendre qu'il fait partie de l'humanité et qu'il a à devenir homme ou femme. L'enfant baptisé a , en outre, à apprendre qu'il fait partie de la famille de Dieu et qu'il a à devenir chrétien : à devenir l'homme nouveau dont parle saint Paul.

Beaucoup d'enfants reçoivent la nourriture et les soins nécessaires, font les apprentissages élémentaires, sont entourés d'un certain amour, mais malheureusement ils n'apprennent pas ce que sont la vocation et la mission de la personne humaine.

De toutes façons,
la façon dont les enfants sont accueillis dans la famille,
la manière de vivre de leurs parents et les relations sociales entretenues autour d'eux,
les comportements concrets dans la relation des époux,
tout cela les « façonnent » » d'une manière constructive ou non, structurante ou non.

Rien n'est jamais totalement positif ou radicalement négatif, mais il n'y a pas de neutralité dans nos façons de vivre. Les parents ne sont pas à accuser trop vite (sont-ils d'ailleurs à « accuser » dans notre

regard sur eux): eux-mêmes, souvent, n'ont pas appris l'homme ou bien ils l'ont désappris. De plus ils sont concurrencés par tant d'autres forces intervenant autour de l'enfant (école, médias, relations hors de la famille).

Le baptême reçu par un tout petit risque aujourd'hui de « rester en sommeil » si personne ne le fait connaître à l'enfant! Celui-ci restera bien « de la famille de Dieu » et Dieu l'aimera en Jésus comme un membre de cette immense famille. Le baptême demeure bien une bénédiction, ouvre bien un « à-venir »

= Naître et être baptisé sont des commencements,
des commencements qui attendent une suite,
des commencements qui ouvrent une « genèse ».

Autrement dit, « être homme ou femme » , « être chrétien » sont des devenirs. Oui, nous ne naissons pas achevés. Attention, si l'on a à devenir homme ou femme, si tout n'est pas construit à l'avance, tout est donné en germe, tout est présent au départ comme une promesse. Il en va de même pour l'enfant fait chrétien par le baptême.

Il est important de le reconnaître, car dès l'origine l'enfant est digne de respect, étant de cette humanité créée à l'image de Dieu. L'enfant baptisé est à prendre en compte par l'Eglise, car il est de la famille, même s'il vit totalement étranger à celle-ci parce que ses parents ne lui parlent jamais ni de Dieu ni du baptême qu'il a reçu.

Devenir homme, devenir chrétien, deux chemins à faire: on parle de chemins d'humanités, j'aime parler de chemins de divinité.

Chemins d'humanité, chemins de divinité ne sont ni des chemins parallèles ni des chemins étrangers les uns aux autres. Le chrétien est d'abord un être de chair et de sang, un membre de l'humaine humanité, un maillon de la chaîne de solidarité des hommes. En cela, non-chrétiens et chrétiens sont engagés dans une même aventure.

Pour les chrétiens que nous sommes, Jésus, Fils de Dieu fait homme va être notre chemin **et** pour notre humanité: car Il est un merveilleux exemple et Il donne un enseignement extraordinaire **et** pour notre entrée en divinité puisque, au baptême, nous sommes morts à une vie sans Dieu pour naître à la vie avec Dieu. Morts avec Lui et ressuscités en Lui.

« Par le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui, avec lui vous avez été ressuscités, car vous avez cru en la force de Dieu qui a ressuscité le Christ d'entre les morts.

(.....)

« Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut; c'est là qu'est le Christ assis à la droite de Dieu. Tendez vers les réalités d'en-haut et non pas vers celles de la terre. En effet, vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. »

(Colossiens 2,12 et 3, 1-3)

= Les lettres de saint Paul sont particulièrement riches d'enseignement pour éclairer ces chemins à parcourir. Aux Philippiens, il donne des conseils pour faire communauté dans leur histoire sur cette terre: réconfort mutuel,encouragement dans l'amour, communion dans l'Esprit.

« Que chacun d'entre vous ne soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres. Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus » (Philippiens 2, 4-5)

Pour rendre raison de ces conseils, Paul invite donc à avoir la même attitude que Jésus. Etonnement, il donne alors l'une plus belle présentation du mystère de l'incarnation rédemptrice(on parle en langage savant de la kénose) .

Voilà ce que dit saint Pierre Chrysologue à propos de Philippiens 2, 6-11

« Le Christ a donné à l'homme d'être en réalité ce qu'il n'était auparavant que par ressemblance... Pour cela le Christ a assumé l'enfance et accepté d'être nourri. Il s'est inséré dans le temps pour instaurer le seul âge parfait, l'âge qui demeure, l'âge que lui-même avait fait. Il porte l'homme afin

que l'homme ne puisse plus tomber. Celui qu'il avait créé terrestre, il le fait devenir céleste. Celui qu'animait un esprit humain, il lui donne la vie de l'Esprit de Dieu. Il le transporte tout entier en Dieu au point que tout ce qu'il avait en lui de péché, de mort, de peine, de douleur, de purement terrestre, il n'en reste plus rien grâce à Notre Seigneur Jésus Christ... »

Saint Pierre Chrysologue archevêque de Ravenne au 5ème siècle

Nous sommes peu familiers de ces approches mystiques de notre humanité transfigurée par le mystère pascal. En le transcrivant, voilà ce que nous dit saint Paul:
le Christ Jésus a renoncé au droit d'être traité à l'égal de Dieu,
Il prend la condition humaine en revêtant les habits de serviteur,
Il nous aime à en mourir et cet amour a été toute son existence.
En passant par la mort avant de ressusciter, Il emmène notre humanité jusque dans la gloire du Père.

Et nous?

Cette condition humaine, nous ne pouvons pas ne pas l'épouser, car si le Fils de Dieu s'est incarné, ce n'est pas pour nous demander de nous désincarner, mais, à la suite du Christ, nous prenons le chemin du service et nous nous engageons dans l'amour. Alors, de quelque manière, nous serons déjà entraînés dans la Gloire du Père.

§§§§§§§§§§

Comment cacher, à ce moment-là de notre réflexion, le désarroi d'une humanité qui ne sait plus très bien qui est l'homme:

elle a pensé que l'homme, pour devenir lui-même, devait se passer de Dieu,
elle a mis en doute la référence au Dieu à l'image duquel nous sommes créés,
elle a récusé le caractère structurant des commandements de Dieu et des conseils évangéliques.
Même si, aujourd'hui, elle reprend conscience de l'importance des « fondamentaux éthiques » pour la vie sociale et pour l'éducation, cette humanité est en manque de repères.

Qui donc est l'homme?

Qui donc est Dieu?

Où est la vérité de l'homme?

Où est la vérité de Dieu?

Nous interrogeons l'Écriture Sainte à l'écoute de Jésus disant: « Je suis la Vérité »

En tout état de cause, il y a , aujourd'hui, un immense besoin d'initiation pour devenir chrétien et pour vivre notre genèse d'éternité. J'ose dire qu'il y a aussi un immense déficit d'initiation pour ce qui touche à l'humanité de l'homme

C. Chemins de vie personnelle

« Quand je sais où je vais, je vais mieux »: cette réflexion d'une personne, interviewée à la radio, peut être entendue en deux sens; « je vais mieux »...je me sens mieux pour faire la route: « je vais mieux »...j'avance mieux sur la route!

A la naissance de l'enfant, les parents se disent ce que les voisins de Zacharie et d'Elisabeth disaient de Jean Baptiste: « Que sera cet enfant? » Rares sont les parents qui ne se font pas de souci pour faire en sorte que tout se passe bien.

A l'adolescence, cet enfant dira parfois, aux heures de doute, d'inconfort, d'incertitude: « je n'ai pas demandé à vivre! » Certains seront tentés par le suicide. Le temps, désormais assez long, entre l'adolescence et l'entrée dans la vie professionnelle va laisser penser que l'équipement matériel, les expériences sexuelles, la multiplication des études sont promesses d'avenir, gages de réussite. Pour le grand nombre, les questions existentielles restent périphériques.

Pendant la vie adulte, nouvelle situation depuis déjà quelque temps; changement de lieux de vie, changement de profession, changement de compagnons ou de partenaires vont présenter des obligations de modifications de parcours.

La retraite professionnelle commencée plus tôt, mieux soutenue financièrement, fait apparaître « un nouveau parcours ». Avec ses chances et ses joies, avec ses épreuves propres. Le temps arrive des bilans qui ne sont pas que de santé mais qui restent paisibles car la mort est encore loin.

Le grand âge va commencer avec le sentiment que notre vie est désormais derrière nous : pour beaucoup, il n'y a plus d'avenir. Dans la foi, nous croyons : il y a un à-venir avec l'épreuve de devoir se détacher de tout pour entrer « dans le tout de Dieu »

Cette évocation invite à regarder de plus près les éléments clefs de cette histoire personnelle.

1° Le choix d'un chemin de vie.

Au départ, il n'y a pas le choix. Le chemin est tracé à partir des nombreuses coordonnées de la naissance d'un enfant:

lieu de cette naissance et son époque,
nationalité des parents et leur milieu de vie,
condition sociale de la famille et sa composition,
culture ou plutôt multiculture du temps.

Aucune politique ne pourra imposer par la loi une réelle égalité des chances. Une politique, digne de ce nom, pourra chercher à offrir à tout enfant une égalité de chance pour la vie en tenant compte de la réalité de la situation de chacun. Il est permis de rêver: il est souhaitable de faire en sorte que le rêve connaisse un début de réalisation

Au départ, il n'y a pas le choix, mais, dans beaucoup de pays, il y a encore des itinéraires obligés, obligés par les lois de clan ou de la tribu, obligés par les traditions religieuses, obligés par des formes dictatoriales de pouvoir, obligés par la nécessité.

Notons également que, sur la route de l'existence, beaucoup d'enfants n'iront pas loin (mortalité infantile forte) que beaucoup de jeunes adultes seront victimes. Et lorsque guerres ou catastrophes surviennent, le même scandale de mort massive vient nous toucher.

Notons enfin que, en cours de route, beaucoup d'itinéraires engagés se trouvent modifiés, détournés, changés plus ou moins radicalement.

Dans ces réflexions sur « Jésus, notre chemin », nous ne pouvons ignorer tant et tant de situations. Nous croyons à une présence du Ressuscité à toute histoire humaine particulière sans que cette présence se veuille récupératrice ou cherche à s'imposer. Il y a un mystère réconfortant: celui de l'amour de Jésus pour le plus petit des enfants des hommes.

Un grand nombre d'hommes et de femmes sont en mesure de faire, au temps voulu, un choix de vie et de prendre la direction de leur itinérance terrestre.

A la lumière de la foi, retenons quelques repères.

= Nous sommes appelés par notre nom et, dans cet appel même, se trouve une mission à accepter ou à refuser. Toute existence terrestre est, de quelque manière, vocation et mission.

Parce que nous portons un nom de la terre, nous recevons mission de gérance de cette terre, ne serait-ce que dans la conduite de notre propre vie et dans la solidité du maillon de solidarité que nous sommes.

= Il n'y a pas d'itinéraire prédéterminé par le Seigneur... Les dons et les talents qui sont nôtres, l'éducation reçue peuvent nous disposer plus ou moins bien à la prise de responsabilité de notre existence: ils peuvent désigner tel ou tel métier comme étant mieux approprié à ce que nous sommes. Mais il n' a pas de prédestination de la part du Seigneur.

Le choix que nous faisons au moment de l'entrée dans la vie adulte devient, d'une certaine façon, la volonté de Dieu sur nous. Autrement dit, le Seigneur qui nous rejoint sur nos routes humaines, prend acte de notre choix.

Il demeure permis de parler de vocation soit en raison des dons particuliers de quelqu'un, soit à partir d'une aspiration intérieure soumis à discernement ecclésial, soit au vu de situations d'urgence appelant des bonnes volontés pour faire face .

En ce temps où il n'y a plus d'orientations plus ou moins dictées de l'extérieur et où la pluralité des choix est énorme, nous avons de plus en plus besoin de conseil. Non pour nous démettre de la décision à prendre mais pour la soumettre à l'éclairage de ceux qui ont mandat pour cela.

= Où que nous soyons menés par la vie (il y a bien des célibats non choisis), nous avons à prendre en considération les grandes directions fixées par l'évangile,

la loi du don: le don est une loi de la vraie vie,
l'attention à l'autre et le partage,
le service du bien commun,
le cap de la maison du Père.

= Pour la route à faire, des avertissements reçus de l'expérience des « anciens » sont utiles à retenir

- il n'y a pas de marche sans blessure ni chute possibles. Le sacrement de réconciliation est un sacrement de guérison et de relèvement,
- il y a de plus en plus de changements importants dans la vie de beaucoup de personnes : cela appelle une réflexion pour éviter de « vivre des vies successives » paraissant sans lien les unes

avec les autres. Lorsque, dans notre vie, nous avons perçu des exigences fondamentales, il sera bon d'être fidèles au « fil rouge » de nos choix de vie, de nos choix pour la vie.

= Pour faire bonne route, nous avons à nous exercer à marcher et à nous alimenter régulièrement.

2° L'attitude personnelle face aux évènements

Sur la route, parfois déroutés

Il y a mille et un évènements qui colorent la nouveauté de chaque jour. Mais il y a des évènements qui, comme par le détour d'un signe, nous révèlent qui nous sommes et nous indiquent quels chemins prendre. Ces évènements sont de genres très différents:

grave épreuve: deuil, échec professionnel, brisure d'une relation vitale, accident grave,

rupture dans la monotonie du quotidien: un déménagement, une mutation professionnelle, l'arrivée d'un enfant,

erreur et parfois errance: erreur (faute, péché) mettant à mal l'image idéale de soi et errance (perte de ses repères) provoquant mal être et trouble,

expérience spirituelle forte.

Sur la route, nous sommes ainsi parfois dé-routés ; s'il nous est donné de pouvoir réagir positivement et, pour cela, d'y être aidés, alors la suite du Christ se fait plus forte, plus riche et, en tout cas, renouvelée.

Tout cela a quelque chose à voir avec l'expérience de Moïse, dé-routé par le buisson ardent. Méditant sur ce détour, Xavier Thévenot écrit:

« Il est sans doute bien des façons de partager quelque chose de l'expérience de Moïse devant le buisson ardent. Mais il en est une, irremplaçable: l'agapè. L'amour, en effet, est ce feu ardent qui brûle sans consumer, car il purifie, réchauffe, éclaire. Approcher un tel feu suppose, quasi-nécessairement, un détour, parfois très long, toujours surprenant. Ce n'est qu'en côtoyant des réalités non familières que s'effritent peu à peu les défenses psychologiques et éthiques qui empêchent de se rendre disponible à l'altérité de Dieu et du prochain. Ce n'est qu'en acceptant d'être quelque peu dérouté qu'on peut entendre des questions neuves; plus encore, qu'on devient capable de laisser toujours ouverte la question « Qui suis-je? » Ce n'est qu'avec une certaine surprise qu'on peut découvrir ce Dieu qui n'est jamais « celui qu'on croit »; tout simplement parce qu'il est Amour (1 Jean 4, 8) et que l'Amour en acte est toujours au-delà des concepts, et même au delà de l'Etre »
Xavier Thévenot Avance en eau profonde p.137

Au fil des jours.

L'évènement a parfois le visage de l'imprévisible, de l'inattendu, du redouté. Lorsqu'il nous touche personnellement, nous ne pouvons pas ne pas réagir:

réaction de fuite,

réaction de démission,

réaction de révolte,

réaction d'affrontement.

Mais l'évènement, c'est aussi la trame du quotidien depuis que, petits et grands, les évènements de la planète comme de notre pays, sont portés à notre connaissance par les médias. Depuis, aussi, qu'en raison de la mondialisation, il y a des réactions en chaîne qui nous atteignent.

Nous pouvons choisir de rester spectateurs, voire profiteurs: nous devrions chercher à être acteurs à partir du lieu où l'on se trouve.

« La lecture du journal, disait Hegel, est la prière du matin du philosophe. Combien plus la relecture de la journée est-elle la prière du soir du chrétien! Gandhi qui était plus dévot que Hegel, confiait

qu'il n'aurait pu tenir sans la prière: ' elle est la clé du matin et le verrou du soir'. Formule riche de sens que le disciple du Christ fait volontiers sienne! La prière n'est-elle pas une clé qui ouvre les yeux de la foi sur le monde; et un verrou qui les recueille dans la méditation de tout ce qui arrive? Car l'Esprit de Dieu continue d'écrire la Bonne Nouvelle du salut dans l'histoire des hommes »

Editorial Christus n°198 Avril 2003 L'évènement au regard de la foi

Beaucoup, le grand nombre, vivent sans cette distance que permet la prière, sans ce recul d'une relecture. Beaucoup, le grand nombre, sont « hors jeu de Dieu » parce que Dieu est le grand absent. Ces personnes peuvent trouver en elles de quoi réagir: elles risquent, surtout, d'être victimes du « réel ». A chacun de nous, en raison de notre conscience de faire route avec le Christ, d'être, si « l'autre » accepte, des éveilleurs, des guides et des soutiens.

Malheureusement deux autres attitudes gagnent du terrain

= la conjuration de l'imprévisibilité de l'évènement par la multiplication des assurances et des précautions,

= la mise en procès des autres et le rejet de sa propre (et éventuelle) responsabilité.

Au fil des jours, les évènements sont là: ils nous rattrapent, ils nous provoquent, ils nous assiègent, mais, aussi, ils nous poussent à aller de l'avant ou à modifier nos itinéraires.

§§§

Pour vivre au coeur « de ce qui se passe », quelles lumières les Ecritures nous apportent-elles?

+ Chez un prophète : Jérémie

« Ainsi parle le Seigneur: Arrêtez-vous sur les chemins pour faire le point, regardez et renseignez-vous sur les sentiers d'autrefois. Où est-il le chemin qui mène au bonheur? Alors, suivez-le et vous trouverez le repos. Mais ils disent: 'Nous ne le suivrons pas!' » Jérémie 6, 16

Les concitoyens de Jérémie n'écoutent pas les leçons du passé et ils se lancent dans des aventures sans lendemain. Les conséquences vont être catastrophiques. Ce sera la fin d'un temps de l'histoire d'Israël:

territoire occupé et déportation à Babylone,

destruction de Jérusalem,

fin de la monarchie.

Le temps de l'exil est arrivé.

Qui est responsable de la situation?

Le Seigneur Dieu qui aurait puni?

Les ennemis qui auraient gagné?

Le peuple, lui-même, qui n'a pas entendu les avertissements du prophète et qui paie les conséquences de sa lâcheté?

« Oui, mon peuple est stupide. Ce sont des enfants bornés; ils ne peuvent rien comprendre. Ils sont habiles à faire le mal; faire le bien, ils ne le savent. » Jérémie 4, 22

A certaines heures de l'histoire du Peuple de Dieu, un nouveau départ est nécessaire!

N'en irait-il pas de même pour notre vie personnelle et pour la vie de l'Eglise ?

+ Dans les épîtres de Paul :

Paul invite les chrétiens à se laisser conduire par l'Esprit Saint. Paul est prolix sur ce thème:

« Vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée » (Ephésiens 4, 17)

« Laissez-vous guider intérieurement par un esprit renouvelé. Adoptez le comportement de l'homme nouveau, créé saint et juste dans la vérité, à l'image de Dieu » (Ephésiens 4, 22-24)

« Prenez bien garde à votre conduite: ne vivez pas comme des fous mais comme des sages »
(Ephésiens 5, 15)

« Vivez sous le conduite de l'Esprit de Dieu; alors vous n'obéirez pas aux tendances de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'esprit, et les tendances de l'esprit s'opposent à la chair »
(Galates 5, 16-17)

« Conduisez-vous avec sagesse devant ceux du dehors, en tirant parti du temps présent. Que votre parole soit toujours bienveillante, pleine de force et de sel, sachant répondre à chacun comme il faut. »
(Colossiens 4, 5-6)

« Vivre sous la conduite de l'Esprit », cela ne fait pas de l'Esprit Saint un « G.P.S. spirituel ». Cela nous mène à nous placer dans « le vent de l'Esprit ». A nous laisser habiter par la Parole de Dieu et inspirer par l'Esprit »

Où puisons-nous nos inspirations?

A quel esprit, nous fions-nous?

De quel esprit sommes-nous?

Interrogations capitales : il faut du temps, beaucoup de temps ; pour y répondre avec lucidité et vérité.

Pour que nous sachions nous conduire dans l'Esprit de Jésus, trois attitudes sont nécessaires:

= avoir un coeur en paix,

= mettre toute sa confiance en Dieu,

= accepter d'être aidé et soutenu.

**A la suite de Jésus, notre chemin,
l'espérance trouve le véritable horizon de l'existence
et nous engage à vivre le présent.**

L'enjeu de la vie est si grand que Jésus a plaidé inlassablement pour que nous en prenions la mesure et pour que nous vivions le temps qui passe avec le sérieux qui s'impose.

La vie humaine est, tout à la fois, le temps d'un combat, le temps d'une fidélité, le temps d'un procès (le temps de « l'instruction » du jugement à venir), le temps d'une veille active.

1° Le temps d'un combat

Lorsque nous regardons autour de nous, nous constatons qu'à certains « tout sourit » et que pour d'autres tout apparaît voué à l'échec. Il y a une inégalité des chances. Cependant, pour ce qui touche à la vie en son essentiel, il n'en va pas ainsi: il y a un combat à mener.

= La tentation de Jésus au désert nous alerte. Le mal est souvent attirant, surtout lorsqu'il prend les masques du bien (nous ne manquons pas de bonnes raisons pour justifier ce qui n'est pas justifiable) Matthieu 7, 13-14

= Entre deux chemins pourquoi choisir le plus difficile? A l'évidence, il ne s'agit pas de chercher ce qui fait difficulté par bravade ou par masochisme, mais le chemin de la vraie vie est exigeant.

L'espérance d'atteindre les rives de l'éternité bienheureuse donne du courage pour les non à dire: non à l'argent pour l'argent, non au pouvoir pour le pouvoir, non au savoir pour le savoir.

Il n'y a pas de « oui » à Dieu, notre espérance, qui ne doive être accompagné d'un non « à tout ce qui conduit à péché » (rituel du baptême)

2° Le temps d'une fidélité.

Nous croyons être devenus grands. Nous pensons que nous avons à décider en fonction de ce qui nous paraît bien ou mal à notre seul jugement. Nous imaginons que nous avons à choisir seulement en fonction de nos goûts, de nos envies, de nos désirs.

La conscience a sa place dans la décision à prendre: c'est à elle que celle-ci appartient. De même le désir et le plaisir ne sont pas interdits de séjour dans la vie chrétienne. Mais ce qui est premier pour le croyant, c'est Dieu et son projet sur l'homme, son appel à chacun de nous, sa volonté de bonheur pour tous.

L'obéissance n'est pas une soumission passive. Elle n'est pas une exécution matérielle d'un programme écrit sans nous: l'obéissance est une communion active à la volonté de Dieu . Il serait épuisant d'avoir à chercher en tous domaines ce que Dieu attend de nous comme si rien n'était fixé de ce qu'Il demande à ses fils

= nous avons à accueillir les commandements de Dieu et principalement celui qui les résume: le « commandement d'aimer »: accueillir et pratiquer,

= nous avons à faire nôtre le Credo transmis et à rendre compte de l'espérance qui nous habite,

= nous avons à vivre ce que l'appartenance à l'Eglise réclame de nous

→ prendre les moyens d'une nourriture de notre foi,

→ vivre le rassemblement eucharistique du dimanche (célébrer chaque dimanche le jour du Seigneur) ,

→ entrer dans les démarches sacramentelles qui rythment et orientent la démarche croyante.

3° Le temps de l'instruction du jugement à venir.

Nous sommes et serons jugés sur ce que nous faisons et aurons fait de nos talents. Sur l'honnêteté avec laquelle nous accomplissons et aurons accompli notre métier d'homme. Sur la réponse apportée à notre vocation.

Finalement, nous serons jugés sur l'amour (st Jean de la Croix): le chapitre 25 de saint Matthieu en est la figure.

Interrogés, nous le serons parce que Dieu nous a créés responsables.

Interrogés, nous le serons parce que la mesure de notre éternité sera fournie par celle de notre existence (Luc 6, 38).

Interrogés, nous le serons non pour être mis à la question mais pour que la transparence de nos vies permette que nous soyons re-crés.

Le jugement annoncé par Jésus n'est pas de pure forme. Comme si, quoi que nous fassions, cela n'aurait aucune importance. Comme si, au dernier moment, Dieu, finalement, ne respectait pas l'homme. Dieu est plus grand que notre coeur: Il veut le salut de tous: mais il y a l'homme et sa liberté. Personne ne sera sauvé contre sa volonté.

PS : « L'instruction du jugement à venir » tient dans ce que nous aurons vécu. Il nous faut renoncer aux représentations de ce que sera notre entrée « dans la maison du Père », « dans la vie de Dieu ». Il n'y a pas de tribunal devant lequel nous aurions à comparaître pour que soient mesurés nos mérites et nos péchés !

4° Le temps de la vigilance

A travers les évangiles, nous découvrons une grande insistance de la part de Jésus: « veillez »

Cette vigilance ne doit pas venir de la peur d'un Dieu qui chercherait à nous prendre en défaut. Elle ne doit pas être le signe d'une inquiétude peureuse et d'une mésestime de soi.

Cette vigilance nous est demandée car, avec le temps, nous pouvons « nous laisser aller »...ou « nous croire à l'abri de l'infidélité », ou « nous complaire dans notre vertu »... » ou « finir par oublier le don reçu »!

Annexe

J'ai été sollicité, comme ancien évêque de La Rochelle et Saintes, pour assurer une journée de formation et à la Rochelle et à Saintes, sur la façon d'annoncer la Résurrection pendant la célébration des obsèques et sur le comment parler des « fins dernières ».

Je vous en confie quelques réflexions ainsi qu'un beau et bon texte de Romano Guardini.

Jésus est mort et ressuscité

Cette résurrection authentifie les promesses qu'il nous a faites.

= Il nous devance et il nous attend.

= Sans attendre, il nous introduit dans la vie en communion avec Dieu,

= Il reviendra... nous pouvons prier : « Marana ta », « Amen, viens, Seigneur Jésus » (Apoc 22, 20)

° Comment rendre compte de cette résurrection annoncée ?

« L'idée biblique de résurrection n'est en rien comparable à l'idée grecque d'immortalité. Suivant la conception grecque, l'âme de l'homme, incorruptible par nature, entre dans l'immortalité divine dès que la mort l'a délivrée des liens du corps. Suivant la conception biblique, la personne humaine tout entière est vouée par sa condition présente à tomber au pouvoir de la Mort : l'âme deviendra prisonnière du shéol tandis que le corps pourrira dans le tombeau : mais ce ne sera là qu'un état transitoire dont l'homme re-surgira vivant par une grâce divine, comme on se re-lève de la terre où l'on gisait, comme on se réveille du sommeil où l'on avait glissé. Formulée dès l'AT, l'idée est devenue le centre de la foi et de l'espérance chrétiennes depuis que le Christ est lui-même revenu à la vie en qualité de « premier-né d'entre les morts ». (Vocabulaire de Théologie Biblique - Art Résurrection Col. 1100)

Dans l'héritage biblique qui est le nôtre, il y a deux conceptions principales de l'homme.

- L'une vient de la façon de voir l'homme dans la philosophie grecque : l'homme est composé d'un corps et d'une âme ; le corps est mortel, l'âme immortelle. La mort libère l'âme de sa prison corporelle.

- L'autre vient de la façon sémitique de voir l'homme. L'homme est composé de chair, d'âme et d'esprit. En cherchant à le dire d'une manière accessible, voici comment nous pouvons préciser :

° La chair.... c'est la condition humaine qui est la nôtre dans son enracinement terrestre,

° L'esprit... c'est cette même condition humaine dans son lien à Dieu, source et souffle de vie : c'est la condition humaine branchée sur Dieu,

° L'âme... chair et esprit sont unis par et dans la personne qui dit « je » : le mot « âme », selon les passages où il est utilisé, peut se traduire par les mots suivants : la personne, l'être vivant, le moi.

Sur le point d'appui de la conception grecque de l'homme, la résurrection a été présentée comme une « reconstitution » du corps.

Sur le point d'appui de la conception sémitique, nous devons passer par l'épreuve d'un « anéantissement » sans que ce soit une entrée dans le néant. Tout ce que nous avons été, tout ce que nous avons vécu, tous nos liens de vie entrent dans un processus de résurrection personnelle.

La résurrection n'est

ni une simple survie

ni une fusion dans un grand tout

ni une reconstitution de nos tissus biologiques,

c'est tout ce que nous sommes qui ressuscite, en et par Jésus Christ. En ce sens, la « chair » ressuscite en entrant totalement dans l'ordre de l'Esprit.

« Ce qui est semé dans la terre est périssable, ce qui ressuscite est impérissable ; ce qui est semé n'a plus de valeur, ce qui ressuscite est plein de gloire ; ce qui est semé est faible, ce qui ressuscite est puissant ce qui est semé est un corps humain, ce qui ressuscite est un corps spirituel ; puisqu'il existe un corps humain, il existe aussi un corps spirituel. » (A Cor. 15, 42-44)

@@@@@@@@@@

Nous existons, parce que l'amour nous a appelés à la vie.

Nous vivons, parce que nous sommes aimés.

L'Amour de Dieu qui fait de nous des vivants, fera de nous des ressuscités.

Car l'Amour veut l'éternité et Dieu nous aime d'un Amour qui ne nous laissera pas tomber dans le néant.

La résurrection de Jésus en est le gage et l'annonce.

@@@@@@@@@@

Réagissant contre une représentation de l'éternité sous le signe de l'uniformité et de la monotonie, Romano Guardini écrit :

« Si l'on disait à quelqu'un : le monde t'est donné, avec sa substance, ses trésors, ses dangers, ses splendeurs, tout. Il t'est donné pour être l'objet de ta connaissance, la joie de tes yeux, la plénitude de ta possession et de ta jouissance ; il t'est donné comme tâche pour ta conquête et pour ton œuvre. Et tu auras en outre une intelligence à la mesure de cet infini, la force du cœur pour la sentir, la plénitude de vie pour l'accueillir en toi et l'assimiler... Serait-il question de monotonie ?

La vie éternelle dit : Dieu t'est donné comme un contenu à l'égard duquel le monde est un point qui disparaît dans le néant. Et par la grâce tu reçois le don de participer au propre pouvoir divin, de contempler, d'aimer, de connaître, de posséder, d'être dans la joie. Le mot « monotonie » et ce que l'on peut entendre par là, a-t-il quelque chose à faire, même approximativement, avec ce qui est ici en question, c'est-à-dire la vie éternelle, pénétration infinie dans la plénitude infini de la splendeur du Dieu vivant ? »

